

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 7, 55-60 ; Ap 22, 12-14.16-20 ; Jn 17, 20-26

Chers frères et sœurs,

Dans la collecte, la prière du début de cette messe, nous avons demandé au Seigneur qu'il nous fasse éprouver sa présence jusqu'à la fin du monde. Qu'est-ce que cela veut dire ? A la lumière de l'Évangile de ce dimanche, nous pourrions répondre : que nous soyons un avec lui, que nous soyons d'une certaine façon participants au mystère du Père, du Fils et de l'Esprit. Et être participants de cette unité, n'est-ce pas être l'Église ? C'est bien un mystère d'unité dans lequel nous sommes entraînés en ce dimanche, unité aux multiples formes et aux réalisations différenciées : unité dans le mystère de Dieu, unité dans l'Église, unité dans une paroisse ou une communauté, unité personnelle.

L'unité en Dieu Trinité nous est présentée ainsi : les Personnes divines sont l'une dans l'autre, sans cesser d'être distinctes. « Toi en moi et moi en toi. » (17, 21) Leur distinction n'est pas une opposition mais une capacité de don, une capacité de faire exister l'autre. Simultanément, le Père donne au Fils la capacité d'être Fils, et le Fils donne au Père la capacité d'être Père. Nous pouvons déjà en tirer une conclusion très importante : nos différences, si elles sont vécues dans l'amour, sont autant de capacités de don qui font exister l'autre. C'est dans le don, donné et reçu, que l'on est parfaitement un. On peut transposer la belle définition donnée par Jacques Maritain : « Connaître, et donc aimer, c'est devenir l'autre en tant qu'autre. »

L'unité de l'Église, est l'unité de ceux qui croient en Jésus. Comme l'écrit saint Augustin : « C'est en croyant qu'ils deviennent un, eux qui étant un par nature avaient cessé d'être un en se détournant de celui qui est un¹. » Mais la foi ne suffit pas encore, et saint Augustin ajoute : « Nous sommes rendus un par une charité très croyante – *fidelissima caritate* – . » En effet, l'unité de vie ne peut exister sans l'amour, et l'unité divine, forme et modèle de l'unité ecclésiale, est expression et témoignage de cet amour. « Tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (17, 23) Comment le Père nous veut-il un, nous fait-il un ? C'est encore saint Augustin qui répond : « Il nous aime parce que nous sommes les membres de celui qu'il aime et, pour que nous le soyons, il nous a aimés avant que nous existions². » Frères et Sœurs, l'Église n'est pas une multinationale où cohabitent des revendications, des groupes de pression – même liturgiques ou théologiques –, des luttes à mener, des gagnants et des perdants. Non, elle est la communion de tous ceux qui, dans la grâce de Dieu, mettent au service les uns des autres les dons qu'ils ont reçus les uns pour les autres. L'Église rend visible, dans le temps et l'espace, l'amour du Père et du Fils, resplendissant dans la gloire qu'il donne à tous les croyants.

¹SAINT AUGUSTIN, *In Ev. Ioannis*, Tract. 110, 2.

²SAINT AUGUSTIN, *In Ev. Ioannis*, Tract. 110, 5.

Telle est la vocation de toute communauté, de toute paroisse : manifester la gloire et l'amour de la Trinité. Être tellement pris par cette gloire, par cet amour, que toute racine de jalousie, de rancœur, de médisance, de calomnie, de rejet, de mépris soit immédiatement détruite. Sinon, notre petite communauté devient un sarment sec, destiné au feu, même si elle reste fonctionnelle et conserve un certain esthétisme religieux. Bien sûr, cela ne va pas sans la lutte et la purification. La gloire que le Christ a reçue du Père, la gloire qu'il nous donne, est passée par la Croix. C'est seulement en passant par la Croix que la gloire des chrétiens, des communautés, de l'Église cesse, radicalement, d'être trompeuse, d'être mondaine, pour être signe de la communion de la Trinité, d'un amour qui dévoile quelque chose de Dieu.

A la suite de ces expressions de l'unité, l'extrait des Actes lu dans la première lecture nous présente un exemple éminent d'unité personnelle, une personne profondément unifiée : saint Étienne. Comment cela s'est-il réalisé ? Saint Étienne s'est unifié en tendant vers l'invisible : « Je contemple les cieux ouverts », en se donnant totalement au Christ « Seigneur, reçois mon esprit », et en purifiant son cœur par un pardon total « Seigneur, ne leur compte pas ce péché ». Il s'est laissé conduire par l'Esprit Saint qui a unifié son être et a manifesté les fruits d'amour et de paix.

Dans la liturgie arménienne, au diacre qui invite l'assemblée à échanger le baiser de paix, le peuple répond : « Le Christ est apparu au milieu de nous », et le chœur poursuit : « L'Église est devenue une seule personne ; le baiser, lien de plénitude a été échangé ; l'inimitié s'est éloignée ; l'amour s'est répandu en tous. »

Chers frères, et sœurs, voilà notre chemin. Dans la contemplation de Dieu, dans la relation privilégiée avec le Christ, dans l'humble pardon, jour après jour, offert et reçu, l'amour, dont le Père et le Fils s'aiment dans l'Esprit Saint, est vraiment en nous. Amen.